

Chaque matin, ils enfourchent leur vélo électrique

Ils aiment respirer l'air frais du matin, faire travailler leurs mollets. Catherine, Frédéric et les autres ont adopté le vélo électrique pour leurs trajets. La Qub (Quimper bus) propose d'en louer un.

Les gens d'ici

Lorsqu'ils parlent de leur biclou, leur visage s'éclaire d'un grand sourire. Ils sont employé, artisan, médecin, la plupart d'entre eux possèdent une voiture... Un jour, ils l'ont essayé. Depuis, ils l'ont adopté. Tous les matins, Frédéric, Laëtitia, Catherine, Nathan enfourchent leur vélo à assistance électrique (VAE) pour aller au boulot. Tous, depuis, militent pour ce moyen de transport.

« Je grimpe la côte en moins de deux »

Pratique, économique, écologique... Les cyclistes font les yeux doux à leur deux-roues. Grâce au sien, Catherine dit avoir l'esprit plus léger : « Je n'ai pas à m'inquiéter pour trouver une place de parking, je peux m'arrêter quand je veux... » Également adepte du vélo classique, la Quimpéroise apprécie l'assistance électrique : « Ça permet d'aller plus loin et partout, de transporter des courses et même des enfants ! »

Avant, elle pensait toute la journée à la côte, « celle de la rue de la polyclinique », qui lui sert de dressage devant elle le soir : « Aujourd'hui, je la grimpe en moins de deux ! », rigole-t-elle.

Frédéric Henrio a été de ceux qui prennent la voiture pour aller acheter le pain. Le dédicé ? Il s'est produit en 2007 : « Mon épouse a perdu son travail et la voiture de fonction qui allait avec. Acheter une deuxième

voiture pour qu'elle me serve un quart d'heure le matin et un quart d'heure le soir ? J'ai pensé au vélo. »

À cette époque, le vélo à assistance électrique n'est pas encore en vitrine chez les vélocistes. « J'ai acheté un VTT que j'ai bricolé avec un kit : roue motorisée, capteur de pédalage, batterie... » Il avale ses premiers dix kilomètres de trajet domicile-travail avec plaisir.

Ses craintes ? Balayées : « J'avais un peu peur d'arriver au boulot fatigué, transpirant, mouillé par la pluie !, se souvient-il. En fait, j'avais la super pêche ! J'ai continué avec mon vélo bricolé pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'il tombe en panne. Je ne voyais pas d'autres solutions que d'en acheter un : ça tombait sous le sens. »

Comme Catherine, il apprécie de ne plus être contraint par les ralentissements : « Saint-Évarzec - Quimper, c'est vingt minutes, tout le temps ! » En cette journée d'octobre, il aura roulé à peu près vingt bornes dans la journée : « Tous les matins, j'amène mon fils à l'école du bourg, à 2 km de chez moi, avec la carriole. »

« 42 € de frais en trois ans »

Nathan Martin, lui, fait plus que d'aller à vélo au boulot : jardinier indépendant, son vélo-cargo est aussi outil de travail. Sur la plateforme avant, il transporte jusqu'à 120 kg d'outils et de déchets verts. À l'arrière, sa remorque supporte jusqu'à 80 kg.

En s'installant à Douarnenez, le trentenaire qui avait jusqu'alors toujours vécu dans de grandes villes, a fait un choix : « Je ne veux pas posséder de voiture, c'est trop coûteux. Le prix de mon vélo, 3 500 €, c'est le prix de la propriété d'une voiture pendant deux ans : maintenance, assurance, remboursement éventuel d'un prêt. Depuis trois ans que je roule avec, j'ai parcouru 8 500 km et j'ai eu 42 € de frais. »

Pour aller chercher son bois qui va chauffer sa maison cet hiver, Nathan y va aussi à vélo, « en trois voyages ». Au quotidien, il profite du parc de son association, Penn Rustin : « Quand j'ai des devis à faire, par exemple, j'emprunte le vélo couché qui me permet d'aller plus vite. »

En cette journée d'octobre, on croise Catherine chez un vélociste quimpérois, MBK Lennez, partenaire de la Qub, le réseau de transports urbains de l'agglomération qui propose 150 vélos électriques à la location : « Un problème de selle... », glisse-t-elle. Quand ce genre de pépin survient (mais c'est rare), c'est le coup de stress. Comme quand la voiture ne démarre pas... « Je me suis vue faire le trajet depuis Ergué-Armel, où j'habite jusqu'à Penhars, à 18 h 30, quand c'est embouteillé partout : l'horreur ! » Après un petit quart d'heure, Catherine récupère son fidèle deux-roues : « Sauvé ! »

Dossier : Nelly CLOAREC.



Frédéric Henrio ne peut plus se passer de son vélo. Catherine Breuille est passée au vélo à assistance électrique à la naissance de sa fille Violette. Nathan Martin (au premier plan) et son associé, jardiniers indépendants. Leurs vélos font partie de leurs outils de travail.

Quatre questions à se poser avant d'acheter

1 Quand acheter ?

Premier conseil de Thierry Quentric, vélociste quimpérois : « Ne pas se précipiter. » Or, ces derniers jours, il accueille de nombreux clients pressés qui veulent conclure leur achat avant la fin de l'année afin de bénéficier de la prime d'État (200 € maximum). « À vouloir acheter un vélo impérieusement, le risque, c'est de ne pas acheter le bon », philosophe le professionnel qui argumente : « En plus, certains modèles de la gamme 2018, qui arrivent en ce moment sur le marché, affichent un prix à la baisse de plus de 200 €. »

2 Quelle utilisation ?

Va-t-on circuler en ville ou se balader à travers les chemins creux ?

« Il faut savoir dans quelles circonstances on va utiliser son vélo, précise le professionnel. On trouve en effet des VAE (Vélo à assistance électrique) urbains, des VAE pour tous chemins (VTC) et des VAE pour tous terrains (VTT). »

• Pneus, suspensions, modes de



Thierry Quentric tient le magasin Torch VTT, rue de la Providence. Il est partenaire de la Qub.

freinage, autonomie de la batterie... À chacune des gammes ses particularités...

3 Quel budget ?

« C'est bien souvent la première question que je pose », expose Thierry Quentric. Lui a fait le choix de

ne pas proposer des vélos à moins de 1 700 € : « La qualité du vélo est proportionnelle au prix. » Entre 1 700 € et 2 000 €, le vélo est de bonne qualité. Plus de 2 000 €, c'est le top. Le modèle que je vends à 90 % des clients est un modèle à pédalier à 2 200 €. La grosse différence tient au moteur : il est situé soit dans le moyeu, soit dans le pédalier ?

4 Moteur moyen ou moteur pédalier ?

« Ce ne sont pas les mêmes vélos : on n'a pas les mêmes agréments ni la même autonomie », précise d'emblée Thierry Quentric. Avec le moteur « pédalier », « la conduite est agréable, la montée en puissance progressive et lissée ». Doté d'une batterie de 400 Wh (Watt heure), le vélo bénéficiera d'une autonomie d'environ 90 km. Avec le moteur situé dans le moyeu (la roue) ? « Le moteur fonctionne par à-coups. » Autonomie ? 60 km environ, toujours avec une batterie de 400 Wh.

« Les explications sont longues, l'utilisation est super facile. Au bout de 100 m, on a pris ses marques »
Thierry Quentric.

Succès

En 2011, la compagnie des transports urbains de l'agglomération, la Qub, proposait à la location 50 vélos électriques. La demande a été très forte, dès le départ. Ce succès a permis de tripler le parc pour atteindre aujourd'hui 150 vélos. Un vélo se loue pour 66 € pour trois mois ; 150 € pour neuf mois. Une réduction de 25 € est concédée aux abonnés Qub. Renseignements : www.qub.fr, tél. 02 98 95 26 27.

Femmes

66 % des utilisateurs des VéloQub sont des utilisatrices. Fin 2016, 67 personnes étaient en attente d'un vélo. Après la modification des modalités de location (lire par ailleurs), aucun client ne reste aujourd'hui en attente.

« L'agglomération offre une prime à l'achat de 250 € »

Trois questions à...

André Guénégan, vice-président de Quimper Bretagne occidentale (QBO) en charge des transports.

Les modalités de location des vélos électriques ont changé

Il y a quelques mois : pourquoi ? Le programme de location, mis en œuvre en 2011, a connu un succès très rapide. Les 150 vélos à assistance électrique proposés à la location ont rapidement trouvé preneurs. Les listes d'attente s'allongeaient... L'an passé, QBO a décidé de proposer une durée de location de neuf mois maximum, renouvelable une fois, soit une durée maximum de location de dix-huit mois.

À partir de janvier 2018, l'État ne versera plus la prime d'aide à l'achat d'un vélo à assistance électrique, estimant que c'est le rôle des collectivités locales.

QBO, bonne élève ?
Oui, nous avons créé une aide incitative : à l'issue des deux contrats de location, QBO propose une aide de 250 € à l'achat d'un vélo à assistance électrique. À ce jour, seize personnes en ont bénéficié : neuf en 2016 et sept en 2017.

Que dites-vous à ceux qui estiment que rien n'est fait



André Guénégan.

pour le vélo, à Quimper et dans l'agglomération ?

Il y a un plan vélo en cours. Chaque année, entre 60 000 € et 80 000 € sont débloqués pour créer de nouvelles pistes cyclables. On peut faire certaines choses, lorsque des lotissements se construisent, par exemple : systématiquement, il y a des pistes cyclables. Ailleurs, c'est vrai, que l'on fait comme l'on peut, compte tenu de la topographie de la ville : il est vrai qu'on « bricole » un peu. Ce n'est pas un manque de volonté : il y a des réalités physiques.

« Il n'y a pas de mauvais temps... »

« Il n'y a pas de mauvais temps, que de mauvais vêtements. » Nathan Martin a souvent entendu cette sentence et circulait dans la capitale à deux-roues. Depuis qu'il va de chantier en chantier dans le pays de Douarnenez, grâce à son vélo-cargo, le jardinier ne craint pas la pluie. Il est équipé. Seul le « grand vent » le freine dans ses efforts.

Catherine, qui circule dans les rues de Quimper, a toujours à disposition « une cape, un surpantal et des protections pour les chaussures. Car ce n'est jamais agréable d'arriver au travail les pieds trempés.

Mais, en fait, cela n'arrive pas si souvent ! », constate-t-elle.

La pluie, c'est pourtant la crainte numéro 1 des Quimpérois qui envisagent de laisser un peu plus souvent la voiture au garage au profit du vélo. Frédéric Henrio l'avoue : lui aussi y a pensé lorsqu'il a enfourché son deux-roues pour faire Saint-Évarzec - Quimper tous les jours, en 2007. L'expérience accumulée depuis le rend philosophe : « Je suis sur la route entre 7 h 35 et 7 h 55 et encore vingt minutes en fin de journée : il est assez rare qu'on se prenne la drache tout du long du trajet ! », rigole-t-il.



« Commençons par traiter les points noirs »

Trois questions à...

Tankred Schöll, président de Kernavélo.

Que pensez-vous des vélos Qub ?

On ne peut qu'apprécier : c'est toujours bien de permettre aux gens de tester un vélo électrique pour un tarif abordable. Je n'ai entendu que des retours positifs. C'est intéressant aussi de constater qu'il y a une forte demande. Le fait d'avoir un peu raccourci la durée de la location permet de faire tourner plus les vélos.

Quel est le rôle de l'asso ?

On agit pour que les gens rééchangent à leurs déplacements, au quotidien. On sensibilise, on encourage pour qu'ils se posent cette question : et pourquoi ne pas faire ce déplacement à vélo plutôt qu'en voiture ? Après, nous sommes là pour accompagner : comment faire ses courses à vélo ? Eh bien, il existe des vélos-cargos, on peut aussi changer ses habitudes et acheter dans les commerces de proximité...

Selon vous, le vélo est toujours le parent pauvre...

Oui, il faut donner une plus grande part du budget aux aménagements dédiés au vélo. Il faudrait arriver à bénéficier d'un réseau en continuité : alors, les gens n'hésiteront plus à



Tankred Schöll.

prendre le vélo. On entend souvent que l'importance du vélo dans une ville, c'est culturel : mais non ! Dans les années 60, il n'y avait que des voitures à Copenhague ! Le changement est venu d'une volonté politique. Nous sommes là pour conseiller les élus. Mais, depuis un bon moment, on dit la même chose. Commençons par traiter les points noirs.